Musée eucharistique du Hieron d'art sacré

Dossier de Presse

Sommaire

Programmation 2009 2

Exposition de photographies de Frédéric Hubert 4

Concert et exposition 8

Exposition d'aquarelles de Pierre Lafoucrière 11

Exposition, *Hugues de Semur (1024-1109) : Lumières clunisiennes* 14

Horaires :
Du mardi au dimanche, de 10h à 12h et de 14h à 18h.
En juillet et août, tous les jours de 11h à 18h.
Tarifs :
4 € plein tarif, 3 € tarif réduit
Gratuit pour les moins de 16 ans
Toute l'année, accueil de groupes, sur réservation.

Musée du Hiéron
13 rue de la Paix
71 600 Paray-le-Monial

Contact : 03 85 81 24 65

www.musee-hieron.fr

Programmation 2009

NOUVEAUTE

L'adoration de l'agneau mystique, du peintre français Jean Jouvenet (1644-1717).
Dernière acquisition du Musée présentée au sein des collections permanentes.

EXPOSITION

Du 21 mars au 31 décembre 2009.
Chapelles et Colonnes, photographies de Frédéric Hubert.

WEEK-END MUSEES TELERAMA

Les 21 et 22 mars 2009.
Gratuité pour les détenteurs du Pass'musée Télérama inclus dans le magazine du 18 mars.

CONCERT-EXPOSITION

Vendredi 3 avril 2009 à 20h00 au Musée.
Maria HADJIMARKOS, pianoforte
"*Les sept paroles du Christ en croix*"
Concert dans le cadre des fêtes du bicentenaire de la mort de Haydn (1732-1809).

A cette occasion, présentation d'un ensemble inédit d'aquarelles de Pierre Lafoucrière autour des « *Sept dernières paroles du Christ en croix ».*
Du 3 avril au 3 mai 2009.

NOCTURNE

Samedi 16 mai 2009 de 20h à minuit
La Nuit des musées
EXPOSITION : Le regard du photographe Frédéric Hubert sur le musée du Hiéron.

EVENEMENT SAINT HUGUES

EXPOSITION

Hugues de Semur (1024-1109) : Lumières clunisiennes

Du 11 juillet au 11 octobre 2009 à la Basilique, au cloître de la Basilique (Salle des Boiseries) et au musée du Hiéron.
Exposition organisée par par la Ville de Paray-le-Monial et le Musée du Hiéron, avec le soutien de l'Institut Universitaire de France et l'aide du CNRS, à l'occasion du neuvième centenaire de la mort d'Hugues de Semur, sixième abbé de Cluny.

COLLOQUE

Colloque international organisé par les Amis de la Basilique.
Hugues de Semur, Paray le Monial et l'Europe clunisienne (XIe-XIIe siècles).
Du 2 au 4 octobre au Théâtre municipal Sauvageot.

PATRIMOINE

Les 19 et 20 septembre 2009.
Les Journées européennes du Patrimoine

Présentation de deux études historiques et ethnographiques menées en 2009 dans la ville : *"Collecte de mémoire sonore sur l'usine Paray Céramique"*, en liaison avec le musée Paul Charnoz.
"Le centre historique de Paray le Monial : Histoire et traces urbaines".

NOËL AU MUSEE

Du 1er au 31 décembre 2009.
Exposition-dossier autour de *L'Adoration des Mages.*

Exposition de photographies de Frédéric Hubert

21 mars-31 décembre 2009

NOTE BIOGRAPHIQUE

Né en 1964 à Paris. A partir de 1994, il se consacre exclusivement à un travail artistique qu'il expose régulièrement depuis. Il est l'auteur et l'illustrateur de nombreux ouvrages et a répondu à plusieurs commandes photographiques en Europe et Asie.

EXPOSITIONS

2008 Musée de la photographie André Villers, Mougins.
2007 Musée départemental de l'abbaye de Saint Riquier, Abbeville .
Galerie Francis Picabia, Frac Picardie, Péronne.
Espace contemporain, Ancienne Justice de Paix, Saint-Cyprien.
Chapelle Saint Fiacre, Projet Drac Picardie, Acheux en Vimeu.
2006 Foire internationale Estampa, Madrid.
Espace photographique, Cdbm, Le Perreux sur Marne.
2005 Musée Jean Giono, Manosque.
2004 Galerie Stimultania, Strasbourg.
2003 Galerie photographique Fnac, Strasbourg.
2002 Rencontres photographiques, Villeneuve de la Rivière.
2001 Centre d'art du Moulin de Vertou, Nantes.
2000 Espace photographique, Cdbm, Le Perreux sur Marne.
1999 Galerie Jean-Pierre Gapihan, Paris.
1998 Galerie De Visu, Nançy.
1997 Espace photographique, Cdbm, Le Perreux sur Marne.
1996 Centre d'art Jules Noriac, Limoges.
1994 Galerie Maurice Ravel, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

-Catalogue "Chemins de traverse ". Texte de Michel Tournier et Annick Vigier. Editions Musée Giono / La Fenêtre, Manosque, 2005.
-Ouvrage "Paroles d' artistes". Texte de Nicole Fabre. Editions L'Esprit du temps, 2003.
-Catalogue "Eaux Plurielles". Texte de Laurent Dejoie. Editions Ville de Vertou, 2001.
-Catalogue "Le Musée imaginaire de Frédéric Hubert" Texte de Jean-Claude Gautrand. Editions Cdbm, Le Perreux sur Marne, 2000.
-Publication "A propos du raga du début de la nuit " . Texte de Ghylaine Goulley-Leloup. Editions galerie De Visu, Nançy, 1998.
-Catalogue "Une petite musique de nuit". Texte de Jean-Christian Fleury. Editions Cdbm, Le Perreux sur Marne, 1997.
-Plusieurs articles ont été publiés sur son travail dans "Photographies Magazine" et "Le Photographe".

Le tirage Fresson, note technique sur la série *Chapelle*

Le tirage Fresson est un procédé de tirage photographique au charbon, inaltérable, inventé en 1855 par Alphonse Louis Poitevin. Théodore Henri Fresson perfectionna cette technique, encore monochrome, à la fin du XIXe siècle. Nombreux furent les photographes pictorialistes au début du siècle dernier à s'enthousiasmer pour ce procédé, comme Robert Demachy.

En 1952 Pierre Fresson, l'un des fils de Théodore Henri Fresson, applique ce procédé à la couleur. Les tirages au charbon ont une très grande résistance à l'épreuve du temps car ils ne sont pas composés d'une couche métallique, qui peut être oxydée, mais d'un pigment : poudre de charbon à l'origine, gouache ou aquarelle, aujourd'hui.

« Le musée imaginaire de Frédéric Hubert »

Dans ces lieux clos, secrets et silencieux que sont les églises et les chapelles, Frédéric Hubert trouve les éléments d'un musée imaginaire où il nous propose un parcours étonnant à la découverte d'architectures, de bas reliefs, de sculptures, autant de signes qui, baignés par les lumières particulières à ces édifices, entament avec nous un dialogue subtil et personnel.

…Sans renoncer à la figuration, Frédéric Hubert s'efforce d'en dépasser les limites pour atteindre une forme d'abstraction symboliste.

…Par la fragmentation des motifs photographiques, ses images s'écartent de la simple reproduction pour nous inviter à une promenade en toute liberté où, comme l'affirmait Eugène Delacroix « l'accessoire est aussi capital que le principal ».

… C'est tout l'art de ce photographe que de nous introduire au cœur de ces sanctuaires aux lumières diffuses pour découper dans l'espace de véritables icônes plus suggestives que descriptives.

…Jouant de l'espace, des couleurs transparentes ou vibrantes, de la juxtaposition de plans ; créant un lieu de rencontre entre le passé et le présent, ce long travelling avant quasi cinématographique nous emporte dans le domaine de l'irrationnel et du rêve.

Il s'adresse à tous ceux pour qui l'imagination commande à la vision, à ceux pour qui la photographie reste une source de mirages.

Dans ces images qui empruntent au réel pour mieux lui échapper ensuite, Frédéric Hubert s'avère bien l'un de ces créateurs qui s'affirme libre de ses matériaux, de ses techniques et surtout de s'exprimer comme bon lui semble sans sacrifier aux diktats du conformisme de la mode. Quand aux éternels détracteurs, laissons-les méditer cette phrase de Goethe : « On ne voit que ce que l'on sait ».

Jean-Claude Gautrand,

Historien de la photographie

Fondateur des Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles.

Quelques notes et précisions autour de mon travail photographique :

Sculptures, tableaux, fragments d'architectures, détails d'objets constituent les éléments de mon langage photographique.

Dans mes différents travaux autour des lieux saints en Inde, des églises et des musées en Europe, j'ai cherché à instaurer avec ce qui nous entoure des liens qui tiennent plus de l'allusion que de la référence ; un espace imaginaire s'épanouit alors entre l'ombre et la lumière, la figure et le signe, le passé et le présent.

Je photographie toujours en couleur. J'aime la couleur pour sa qualité expressive ; la palette modulée de mes images est faite de tonalités sourdes où les notes bleu vif, vert acide, rouge profond ou jaune aigu prennent leur valeur.

Toutes mes images sont réalisées en lumière artificielle (éclairages de villes, lustres, néons, bougies…) ; les espaces intimes faiblement éclairés et la plénitude de la nuit sont propices à la distorsion du temps et à l'apparition du souvenir.

Le flou, très présent dans mon travail, consiste à effacer partiellement l'image;
il fait alors disparaître les certitudes et provoque l'épiphanie d'une image incertaine.
Le traitement des formes par élision des contours figure ici un enfouissement dans le temps et une réapparition dans le champ de la conscience.

Vécues comme des compositions picturales, mes images en émergeant de l'obscurité, invoquent et explorent d'autres nuits, intérieures à la mémoire, celles du souvenir et des lointains perdus.

Frédéric Hubert

« A propos du raga du début de la nuit de Frédéric Hubert »

« Le raga est un mode musical codifié malgré son apparente liberté d'interprétation. La maîtrise de la technique instrumentale est nécessaire pour pouvoir dépasser la simple exécution et se placer dans l'émotion. Comme pour toute autre forme d'art…
Frédéric Hubert d'évidence maîtrise son médium. Les poses lentes ont laissé la lumière y tracer des contours évanescents, empreintes longues et douces comme cette durable sensation d'apaisement suscitée chez le spectateur.
Le subtil travail des couleurs exhausse avec raffinement, révèle la rencontre de l'émotion et de la lumière.
…L'auteur dans cette série d'images dévoile une parcelle de son territoire imaginaire et nous y laisse cheminer. En effet, le risque de l'intimisme évité, tout est accessible au spectateur car il n'y a rien d'évoqué qui ne mobilise l'Humain en lui.
…Sculptures, bas reliefs, peintures, éléments d'architecture, ces sujets nous parlent tous de la même chose : du temps qui s'écoule et de la permanence, de la vie immédiate et du sacré, bref de notre condition humaine.
… Frédéric Hubert ne s'affranchit pas du réel mais en révèle la beauté simple. Question de regard sur les choses et de nécessité intérieure…

Ghylaine Goulley-Leloup,
Responsable de l'espace photographique du Centre des Bords de Marne (Val de Marne)

« Une petite musique de nuit »

« Les photographies de Frédéric Hubert, prises en Inde, ne sont pas des photographies de voyages ; plutôt une mosaïque de notations, d'impressions visuelles.
…Ses images ont leurs harmonies propres faites de couleurs sourdes par rapport auxquelles les notes rouge profond, vert acide ou jaune aigu prennent leur valeur. Cette palette étroite et modulée trouve dans les superbes tirages présentés un aboutissement évident.
…S'il sait ménager sa place à l'aléatoire dans le rendu imprévisible des couleurs et jouer avec l'espace et les formes, Frédéric Hubert se soumet néanmoins aux règles strictes du mode qu'il a choisi : un monde peuplé d'architectures, de sculptures, de peintures ; une distance face aux choses : intime mais respectueuse de leur intégrité ; un point de vue généralement frontal, par lequel les éléments de la scène se disposent en tableau à la surface de l'image.
Le sujet central de la composition s'efface le plus souvent au profit d'un détail marginal qui accroche l'œil par sa netteté ou sa luminosité…

Jean-Christian Fleury,
Critique d'art et commissaire d'expositions.

Concert et exposition

Vendredi 3 avril 2009
20h00 au Musée du Hiéron

Dans le cadre des fêtes du bicentenaire de la mort de Haydn (1732-1809) concert de pianoforte, « *Les sept paroles du Christ en croix »* par la concertiste Maria Hadjimarkos.

A cette occasion, présentation d'un ensemble inédit d'aquarelles de Pierre Lafoucrière autour des sept dernières paroles du Christ en croix (3 avril-3mai 2009).

MARCIA HADJIMARKOS

Américaine d'origine, Marcia Hadjimarkos est diplômée de l'Université d'Iowa en piano moderne et littérature française. Elle s'installe en Europe afin de s'adonner à ses instruments de prédilection : le piano-forte dans toutes ses incarnations - depuis le prototype florentin de Cristofori jusqu'au piano romantique français - et le clavicorde. Elle profite des conseils de Richard Burnett en Grande-Bretagne et travaille avec Jos Van Immerseel au CNSM de Paris, où elle termine ses études de perfectionnement en 1994.

Marcia Hadjimarkos mène une carrière de soliste au piano-forte et au clavicorde à travers l'Europe: Festival International de Piano de la Roque d'Anthéron, Folle Journée de Nantes, Autonno Musicale de Côme, Musiques à la Chabotterie, Château de Grignan, Festival Estival de Lyon, Musée Mozart à Prague, Festival de Piano de Riom, Antwerpiano I, II, III, International Festival of Spanish Keyboard Music, Rencontres Internationales Harmoniques, Musiekpaleis de La Haye, Museum Vleeshuis, Saint Cecilia's Hall, Finchcocks Collection, Accademia Cristofori, Oberlin College, Collection Bad Krozingen, Bruges…Très appréciée dans le monde du clavicorde comme spécialiste de cet instrument, elle se produit à la demande des sociétés de clavicorde ainsi qu'aux Symposia Internationaux du Clavicorde à Magnano.

Son premier disque, dédié aux Sonates de Haydn (Zig-Zag Territoires) interprétées au clavicorde reçoit un Diapason d'Or et les louanges de la presse étrangère. Jean-Marie Piel, rédacteur en chef de *Diapason*, écrit: "Hadjimarkos sait trouver dans sa stupéfiante variété d'attaques, de timbres et de nuances, la combinaison qui fait jaillir du texte une éloquence inattendue." Son album *Pièces de Caractères* de C.P.E Bach (Zig-Zag Territoires) est l'objet d'émissions sur France Musique et Mezzo, et reçoit 4 étoiles dans *Le Monde de la Musique*, FFF dans *Télérama*, et 5 diapasons dans *Diapason*. Un nouveau CD consacré aux *Sonates* et *Rondos* de Mozart joués au piano-forte est sorti sur le label Avie en 2007 (5 diapasons dans *Diapason,* 5 étoiles dans *Goldberg* 5 étoiles dans *Fono Forum…).*

Marcia Hadjimarkos s'intéresse particulièrement au lied, se produisant en récital avec Emma Kirkby et Jean-Paul Fouchécourt. La musique vocale d'ensemble l'attire aussi :

elle accompagne les Solistes de Lyon et accompagne des productions d'opérette (Offenbach, Chabrier, Gluck…). Elle aborde la musique de chambre avec bonheur, et compte parmi ses partenaires Gilles Thomé, Hélène Schmitt, Alain Gervreau et Patrick Ayrton; elle fonde le Trio Hespérides (piano-forte, violon, violoncelle) avec Hélène Fouchères et Marion Middenway en 2003.. Avec le comédien Philippe Borrini, elle fait ses premiers pas sur la scène théâtrale en créant des concert-spectacles autour des *Sept Dernières Paroles de Christ* de Haydn, et des lettres de la famille Mozart.

Installée en Bourgogne depuis 21 ans, elle s'implique dans la vie musicale de la région, se produisant régulièrement sur ses scènes officielles ou improvisées. Dans le cadre de l'opération "Monuments en Musique" elle donne des centaines de concerts de piano-forte et de clavicorde à l'Abbaye de Cluny. Elle est membre fondateur de l'association "Tendances: Clavier" et a organisé des séries de concerts autour des instruments à clavier de 1989 à 2006. En 1995, elle présente en concert à Cluny, et pour la première fois en France, l'intégrale des 54 *Sonates* pour clavier de Haydn. Ce cycle de huit concerts, interprété sur différents instruments (clavicorde, piano-forte carré, piano-fortes à queue) est salué comme "un évènement unique dans la vie". Depuis 15 ans, elle donne des cours de piano moderne dans différentes structures de la région, depuis l'école associative jusqu'au CNR. Pendant plusieurs années, elle est accompagnatrice au piano-forte pour la classe de clarinette ancienne au CNSM de Lyon.

Marcia Hadjimarkos anime également des master classes de piano-forte et de clavicorde : Académie de Musique de Bâle, Oberlin College (USA), CNSM de Lyon, CNR de Montpellier, Perpignan, Chalon-sur-Saône, Mâcon, Angoulême…En 2008 elle publie l'édition d'un morceau de Jan Ladislav Dussek (1760-1812), *Les Souffrances de la Reine de France*, chez Drake Mabry Publishing.

Marcia HADJIMARKOS
La Bombie
F-71520 Montagny-sur-Grosne, France
+33 3 85 59 02 77
mop3@wanadoo.fr

Exposition d'aquarelles de Pierre Lafoucrière

3 avril-3 mai 2009

NOTE BIOGRAPHIQUE

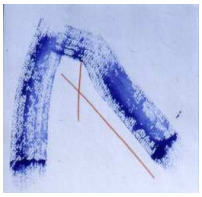
(D'après le CD : *Pierre Lafoucrière et l'art sacré*)

Artiste peintre en Ile-de-France, originaire du département de l'Allier, il a beaucoup travaillé pour l'art sacré.

Lumière et couleurs qui l'habitent se retrouvent dans ses œuvres : vitraux de l'abbaye de Ligugé (Vienne), vitrail et chemin de croix à Louroux-de-Bouble (Allier), chemin de Pâques à Néris-les-Bains (Allier), vitraux de l'église de Corny (Eure), chemin de croix des Voirons (Haute-Savoie), vitraux pour la chapelle de l'hôpital de Pont-de-l'Arche (Eure), vêtements liturgiques pour le diocèse d'Évreux, verrières du baptistère de l'église Sainte Colombe de Villejuif (Val de Marne).

Maquettes et images de ses réalisations permettent de découvrir l'essentiel de son travail.

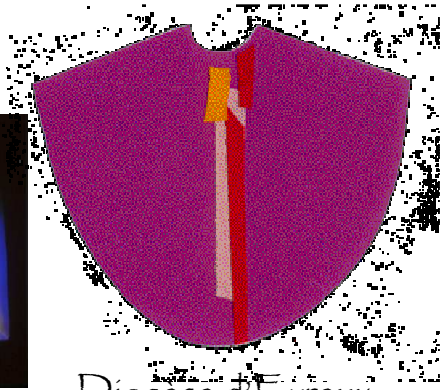
Corny
(1992-1993)



Les Voirons
(1963-1964)

Néris-les-Bains
(1993)

Ligugé
(1999-2002)

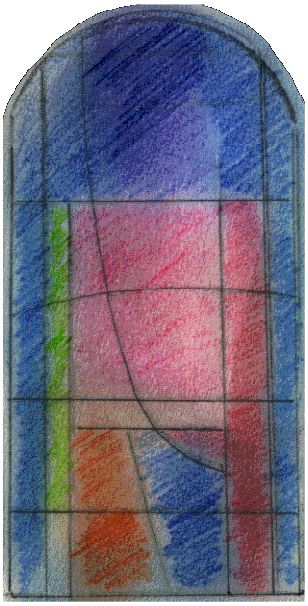


Diocèse d'Evreux
(2003-2005)

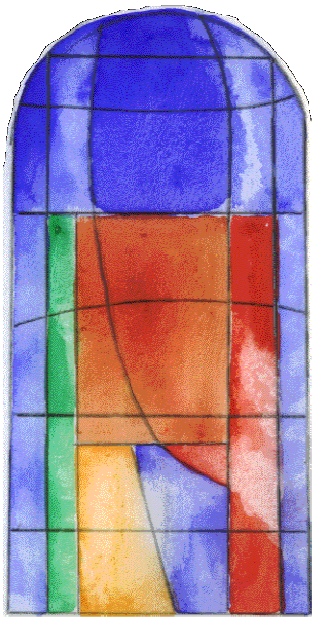
Pont-de-l'Arche
(2000-2001)

Parti de la figuration, son itinéraire l'a mené d'une peinture aux couleurs fortes et riches à une vision transcendée de la nature, à la fois raffinée et plus écrite.

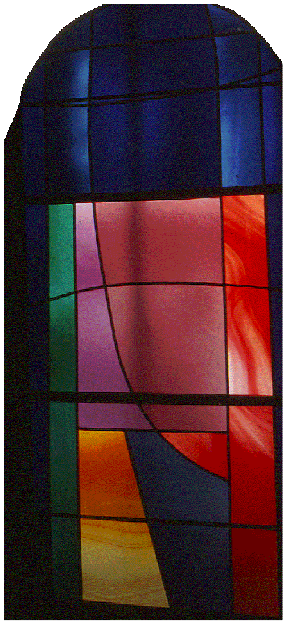
Deux rencontres ont profondément marqué sa vie de peintre : Paul Gay dans les années 50, Nane Stern en 1974.
A partir de 1953, ses œuvres sont montrées en France et à l'étranger : Allemagne, Algérie, Canada, Danemark, Indonésie, Israël, Japon, Maroc, Nouvelle-Zélande, Suède, Suisse…
Peintre de la lumière et de la transparence, son art l'a tout naturellement conduit vers l'enchantement coloré du vitrail.



Dessin



Aquarelle



Vitrail

Ami des poètes, il a illustré certaines éditions originales de Jean-Marie Barnaud, Alain Borne, Louis Dallant, Henri Kréa, Jean-François Manier, François-Noël Simoneau…

Pierre Lafoucrière habite Meudon depuis de nombreuses années, dans une calme demeure entourée de grands arbres et de roses. Un chat familier garde gentiment la maison et accueille les visiteurs d'un discret ronronnement. Quand il vous ouvre son atelier, Pierre Lafoucrière ressemble à sa peinture. A la fois serein et inquiet de votre réaction, l'œil scintillant et le verbe rare.

L'art de Pierre Lafoucrière est le fruit d'une longue quête. Son itinéraire, qu'il évoque volontiers, l'a mené d'une peinture aux couleurs fortes et riches, pleine de matière, aux tons appuyés et à la composition fortement charpentée, à des œuvres toute de légèreté, de pureté, des traces à peine distinctes qui passent sur le blanc de la toile comme d'éphémères libellules.

Pierre Lafoucrière a atteint, aujourd'hui, dans ses dernières toiles abstraites un palier dans son évolution. Il semble s'être dégagé de la pesanteur de la couleur, des contraintes du tracé et des règles de la composition. Il peint au fil de son geste, sans autre barrière que celle de la toile blanche. Son pinceau, totalement libre suit la fougue instinctive de son esprit. La couleur jaillit, le pinceau s'élance et, en quelques instants, l'œuvre naît de l'alliance immatérielle de la main, de l'esprit et du hasard. Mais, que l'on ne s'y trompe pas, la facilité apparente de ce geste signifiant cache vingt ans d'efforts. Sans ce travail lent et patient qu'à poursuivit Pierre Lafoucrière rien ne serait possible. Ce trait fulgurant de couleur qui illumine la toile possède en sa spontanéité totalement sincère, toute l'expérience vécue par l'artiste. En cela, il a un sens et justifie l'intérêt que nous lui portons.

Francis Villadier
Conservateur du Musée d'Art et d'Histoire
de la Ville de Meudon en 1990

EXPOSITION, *Hugues de Semur (1024-1109) : Lumières clunisiennes*

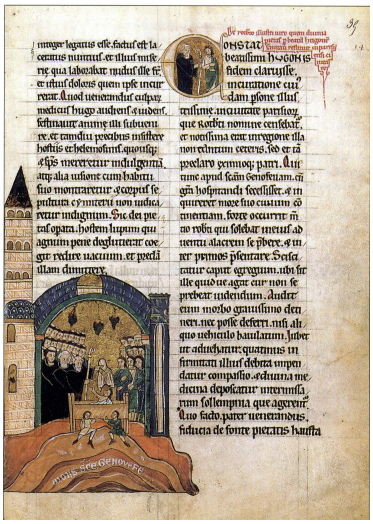
A l'occasion du neuvième centenaire de la mort d'Hugues de Semur, sixième abbé de Cluny, la Ville de Paray-le-Monial et le Musée du Hiéron, avec le soutien de l'Institut Universitaire de France, avec l'aide du CNRS (UMR 5138), organisent en juillet-octobre 2009 l'exposition

Hugues de Semur (1024-1109) : Lumières clunisiennes

Au cœur de cette manifestation, la figure du sixième abbé de Cluny apparaît indissociable de l'expansion clunisienne dans le Brionnais-Charolais et du développement de l'art roman entre Loire et Beaujolais.

Par l'histoire des Semur, Hugues s'est trouvé étroitement associé au Brionnais, berceau de sa famille, et au monastère de Paray-le-Monial. Fondé au Xe siècle par son arrière grand oncle, Lambert, comte de Chalon, le monastère de Paray a été donné à Cluny en 999 par le fils de Lambert, Hugues, comte de Chalon et évêque d'Auxerre. Ce dernier était aussi son parrain. C'est lui qui avait éveillé dans le jeune enfant la vocation religieuse. Attachement personnel au monastère des bords de la Bourbince ? Peut être. En tout cas, Hugues de Semur est sans doute à l'origine de la reconstruction du prieuré de Paray-le-Monial (Paray III).

HUGUES DE SEMUR DANS SES IMAGES



Cluny a bénéficié au Xe-XIe siècle d'une succession de grands abbés qui ont chacun dirigé l'abbaye sur de longues périodes. Quatre ont été canonisés, Odon, Mayeul, Odilon, Hugues. Mayeul et Odilon reposent au grand prieuré clunisien de Souvigny, lieu d'un pèlerinage médiéval sur leur tombeau, restitué par les fouilles récentes de P. Chevalier. L'église et le musée en possèdent des images, tardives.

Ce premier volet doit réunir des images d'Hugues de Semur, mais aussi des objets évoquant son abbatiat. Le souvenir de saint Hugues est attaché à Cluny même, à Berzé-la-Ville, à Marcigny et à Paray-le-Monial. Mais les images du sixième abbé sont rares. Elles se partagent principalement entre Marcigny et Paray, notamment dans des peintures des XVIe et XVIIIe siècle et, pour le XIXe siècle, le vitrail de Saint-Nicolas de Marcigny.

Toutefois, il existe une collection exceptionnelle d'images médiévales de saint Hugues. Elles sont toutes contenues dans le manuscrit n°17 716 de la Bibliothèque nationale de France, provenant du prieuré clunisien de Saint-Martin-des-Champs, à Paris. Parmi les plus célèbres, citons :

- le Songe de Gunzo, moine à qui saint Pierre, saint Paul et saint Etienne sont apparus en songe pour lui demander de conseiller à Hugues de reconstruire l'abbatiale de Cluny ;
- Gunzo expliquant sa vision à Hugues ;
- la très belle miniature représentant Hugues au pied de la Vierge et de l'Enfant ;
- Hugues ressuscitant un moine à Sainte-Geneviève de Paris ;
- et bien sûr, pleine page riche et complexe, l'image de la consécration de l'autel majeur de Cluny par le pape Urbain II.

A cet ensemble hors du commun, il faut ajouter un certain nombre de manuscrits du temps d'Hugues de Semur, très intéressants pour leur valeur historique, comme les recueils de coutumes clunisiennes, ou pour la beauté de leurs miniatures, comme la seconde bible de Saint-Martial. Ces peintures permettent d'évoquer ce qu'ont été les décors peints de Cluny III et, peut être, de Paray III. Il faut y ajouter aussi des objets qu'on attribue au sixième abbé, comme les fragments du tombeau de Cluny III, l'urne funéraire du musée du Farinier, le bâton pastoral orfévré de l'hôpital de Cluny …

LUMIERES CLUNISIENNES

Ce chapitre de l'exposition a pour ambition d'évoquer la personnalité d'Hugues de Semur, qui, en Brionnais-Charolais, transparaît dans des réalisations monumentales comme Paray III ou le prieuré féminin de Marcigny. Trois points méritent d'être soulignés.

La spiritualité clunisienne au temps d'Hugues de Semur. Elle est évoquée d'abord par les coutumiers, textes réglant la vie des moines dans le monde clunisien : le « Consuétudinaire de Farfa » (règle du temps d'Odilon copiée sous Hugues de Semur pour l'abbaye italienne de Farfa), le Coutumier de Bernard (copié vers 1070 et dédié au « seigneur abbé Hugues ») et le Coutumier d'Ulrich de Zell (réalisé vers 1080 pour l'abbé Guillaume d'Hirsau). Les *Vies* d'Hugues de Semur, récits rédigés peu après sa mort par de grands personnages comme Gilon, Hildebert de Lavardin ou Renaud de Vézelay, nous font aussi entrer dans la familiarité de sa spiritualité, rapportant des événements considérables pour la région comme la guérison du jeune moine de Paray ou la fondation du prieuré féminin de Marcigny, sorte d'Arche de Noé défiant les dangers du monde. Le *Nécrologue de Marcigny* signale la mort d'Hugues en 1109 et le *Bréviaire de Saint-Victor-sur-Rhins*, près de Roanne, comporte les textes chantés pour sa messe anniversaire.

La familiarité de saint Hugues avec le Christ. Des miracles raconte l'apparition d'Hugues discutant avec le Christ ou l'annonce de la naissance d'Hugues de Semur, apparaissant sous la forme d'un petit enfant à un prêtre au fond d'un calice au moment de l'eucharistie. La dimension eucharistique des ces miracles, qui ont un équivalent iconographique dans l'art roman (premier bain de Jésus, sculpté à Lyon ou en Arles, par exemple). On sait l'importance prise par l'Eucharistie à Cluny. A Paray, le Musée eucharistique du Hiéron est tout entier consacré à cette thématique majeure.

Lumière et musique. Le déambulatoire de la priorale de Paray-le-Monial est un des exemples romans le plus accomplis de mise en œuvre architecturale de la lumière. L'extrême minceur des colonnes du déambulatoire – 0,40 m de diamètre – et les fenêtres ouvertes directement sous ses voûtes favorisent un large éclairement de l'abside. Cette disposition, très raffinée et techniquement audacieuse, évoque celle de Cluny III. Or, l'abside de la grande abbatiale a servi de cadre à des miracles où les jeux de lumière et de musique, deux données liturgiques essentielles étroitement tissées avec l'architecture, préfiguraient pour Hugues et ses moines les Pâques éternelles de la résurrection. Du déambulatoire de Cluny III, que les *Vies* de saint Hugues appellent magnifiquement le « Déambulatoire de anges » (*deambulatorum angelorum*), subsistent les deux chapiteaux des « huit tons du plain-chant » évoquant la musique clunisienne.

PARAY-LE-MONIAL AU TEMPS D'HUGUES DE SEMUR

Théâtre d'un célèbre miracle du sixième abbé, Paray-le-Monial a subi deux fois de profondes transformations sous son abbatiat et, sans doute, sous son impulsion.

Long édifice à nef unique dont rien dans les formes ne traduisait l'identité clunisienne, l'église de Paray II, consacrée au début du XIe siècle, a été, dans les années 1080, augmentée d'une avant-nef dont il ne reste que l'actuel porche, surmonté d'une belle chapelle. Il s'agissait alors d'une élégante construction à nef principale et deux bas-côtés, longue de trois travées et composée d'un rez-de-chaussée et, à l'étage, de la chapelle Saint-Michel. Dans le monde clunisien, cet ensemble monumental était étroitement associé à l'évocation de la résurrection et, dans la chapelle, au culte célébré pour les morts de tous les établissements clunisiens. En dotant Paray II de cette construction de prestige, on a donc voulu adapter la vieille église aux règles de la vie clunisienne et lui donner une parure monumentale qui la faisait pleinement clunisienne.

Le second moment a été celui de la reconstruction totale de l'église (Paray III), long chantier qui a couvert le XIIe siècle et débordé sur le XIIIe siècle. Pur joyau de l'art roman bourguignon, la basilique possède aussi, chose méconnue, une étonnante collection de chapiteaux gothiques, discrètement distribués dans les parties hautes. L'architecte de Paray III s'est inspiré très étroitement de l'église mère, Cluny III, construite par Hugues de Semur. Le projet du grand abbé a ni plus ni moins fondé une nouvelle esthétique monumentale inspirée de la monumentalité romaine, première création pleinement aboutie de ce qu'on appelle la Renaissance XIIe. Le prieur de Paray s'est attaché, sur les conseils sans doute de saint Hugues, a en reproduire fidèlement les grands traits, tout en conservant à son église, dotée d'un déambulatoire exceptionnel, sa personnalité et son originalité.

En outre, de nombreux objets récemment trouvés en fouilles illustreront les décors de l'abbatiale et certains aspects de la vie monastique à Paray.

LES CLUNISIENS EN BRIONNAIS-CHAROLAIS

Cette dernière partie présente des pièces romanes et des documents importants évoquant les principales implantations clunisiennes en Brionnais-Charolais. Elle est aussi une invitation faite aux visiteurs de l'exposition à se rendre sur les lieux, où ils seront accueillis par des guides au faîte des dernières découvertes en archéologie et en histoire de l'art. Cette organisation mise en place pour l'exposition donnera à la manifestation une ampleur régionale tout à fait souhaitable.

Le prieuré de Charolles. Du prieuré de Charolles subsiste, outre les bâtiments prioraux tardifs, une très belle collection de chapiteaux romans. La Madeleine de Charolles était un petit prieuré clunisien. Au XIIIe siècle, on y dénombrait deux moines choristes. Son implantation sur une hauteur, face au château, pose le problème du développement du bourg.

Le prieuré de Marcigny. Le prieuré de moniales de Marcigny, fondé par saint Hugues au milieu du XIe siècle et ouvert aux femmes de la maison de Semur, a très vite accueilli des femmes de haute noblesse, comme Adèle de Blois, fille de Guillaume-le-Conquérant. Grâce aux biens qu'elles ont légués, les possessions du prieuré se sont étendues jusque dans l'Ouest de la France, en Angleterre et en Espagne. Il abritait aussi par une communauté d'hommes, dont l'église était Saint-Nicolas, l'actuelle paroissiale, assez bien conservée sous les adjonctions du XVIIIe-XIXe siècle. L'ensemble monumental construit autour de l'église de la Sainte-Trinité (église des moniales) a terriblement souffert de la Révolution. Toutefois, les vestiges architecturaux permettent de restituer un ensemble remarquable. Les restes de la chapelle Notre-Dame, articulée avec le bras nord du transept et la salle capitulaire, témoignent d'une disposition typiquement clunisienne, que l'on retrouve par exemple à Paray-le-Monial (sous l'actuelle sacristie).

Varenne-l'Arconce. Varenne-l'Arconce était la tête d'un des trois archiprêtrés qui, avec ceux de Bois-Sainte-Marie et de Beaujeu, structuraient le Brionnais. Les sources du Xe-XIe siècle laissent deviner la coexistence de deux églises, l'une paroissiale, l'autre régulière. Cette dernière, dédiée à Marie mère de Dieu et à saint Pierre apôtre, a été donnée à Cluny en 1045, puis cédée au prieuré de Marcigny avant 1095. D'après les dernières recherches archéologiques, il n'y aurait eu qu'une seule église, celle de l'obédience dépendant de Marcigny ; un des vaisseaux, sans doute le bas-côté nord, servait de paroissiale. L'actuelle porte de l'*Agnus Dei* (2e travée du collatéral sud) et la porte, aujourd'hui disparue, du mur sud du transept permettent de définir l'espace du prieuré disparu.

Souvigny. Les fouilles récentes de Souvigny, dirigées par P. Chevalier, ont restitué l'histoire monumentale de l'église, depuis les implantations carolingiennes. Souvigny, une des premières fondations de l'abbaye bourguignonne dans son expansion vers l'ouest, a été un des prieurés majeurs de Cluny. Par sa position, il ouvrait sur l'Auvergne, région jalouse de son indépendance, tenue en main par de puissants réseaux seigneuriaux et structurée par une église forte, dont les édifices de la lignée de Notre-Dame-du-Port révèlent un projet épiscopal architecturalement cohérent, comme l'a montré B. Phalip. Paray-le-Monial, dont on connaît le rôle politique et militaire face à

l'Auvergne dans la construction de l'espace bourguignon au Xe siècle, a été un relais essentiel sur la route de Cluny à Souvigny. Mais le prieuré bourbonnais a tissé d'autres attaches très fortes avec Cluny. Il possédait en effet les corps de deux saints abbés, Mayeul et Odilon, objets d'un pèlerinage régional. Hugues de Semur a choisi, lui, d'être inhumé à Cluny III. Ce choix s'accorde avec l'état de l'Eglise clunisienne à la mort de son 6e abbé, devenue une institution réorganisée et solidement hiérarchisée. Les relations entre saint Hugues et l'*Ecclesia cluniacensis* se sont exprimées de façons très diverses, notamment dans l'élaboration d'une architecture identitaire (comme en Auvergne) dont l'avant-nef est une des formes les plus abouties, et dans l'invention de ce style antiquisant qui se rencontre à Cluny III, Paray ou La Charité.

La résistance à Cluny. Avec des prieurés majeurs comme Charlieu, Charolles, Marcigny, notamment, et toutes les dépendances mineures, Cluny occupe une place prépondérante dans le sud de la Bourgogne. Le XIe siècle voit une réaction vigoureuse des autorités épiscopales les plus nettement concernées. Avec Anzy-le-Duc, prieuré dépendant de Saint-Martin d'Autun, les évêques d'Autun assurent une présence forte, en revivifiant le pèlerinage sur la tombe de saint Hugues, moine qui s'était retiré dans ces lieux au Xe siècle. Cette affirmation de pouvoir est renforcée plus tard par la création de l'ensemble canonial de Saint-Germain-en-Brionnais, confié à des chanoines pauvres, qui se trouvent rapidement à la tête d'une petite congrégation régionale. Plus au sud, l'abbaye de Saint-Rigaud constitue un verrou à l'expansion clunisienne vers le diocèse de Lyon. Mais Cluny parviendra à affaiblir cette institution en semant la discorde parmi les moines. Les recherches archéologiques menées sur Anzy-le-Duc et Saint-Germain-en-Brionnais ont permis de restituer la construction et l'organisation spatiale de ces ensembles monumentaux. L'étude des formes architecturales montre comment cette opposition s'est exprimée dans la construction d'un paysage monumental.

D. Dendraël, conservatrice du Musée du Hiéron
N. Reveyron, Institut Universitaire de France

Légendes :
Bibliothèque Nationale, manuscrit 17716, *Le miracle de saint Hugues à sainte Geneviève.*
Paray le Monial, Basilique Notre-Dame, déambulatoire et vue extérieure, photographie de Jean-Pierre Gobillot.
Varennes l'Arconce, porte dite de l'*Agnus Dei,* photographie de Jean-Pierre Gobillot